



STAR CRAFT
HEART OF THE SWARM

Géométrie Froide

par Cameron Dayton



BILZARD
ENTERTAINMENT

Pourquoi t'ai-je mandé sous la pleine lune, jeune guerrier ?

« Je l'ignore, maître. Est-ce en raison de la lumière ? Saalok est lumineuse, ce soir.

Tu approches de la vérité, Térédal. La pleine lune fait écho au symbole de notre ordre. Le Cercle zélé est un signe de pureté, d'application et de réflexion. Nous en traçons le contour sur nos cœurs quand nous prêtons serment.

— J'ignorais que c'était à cause de la lune.

Même la plus petite fraction d'un arc détermine la grande circonférence. Tu as beaucoup à apprendre. Mais pour l'instant, sache seulement que Saalok est sacrée pour l'ordre des zélotes. Depuis des temps immémoriaux, les gardiens d'Aïur construisent leur vie sur la discipline que nous enseigne la lune.

— Qu'elle nous enseigne ? Mais... ce n'est qu'une lune.

Jeune guerrier, savais-tu que la lune d'Aïur est une étoile d'exception ?

— Pardonnez-moi, maître, mais comment est-ce possible ? Les Protoss ont visité tant de mondes, vu tant de lunes. On en trouve de plus grandes, plus lumineuses, ou plus...

L'exception ne signifie pas toujours posséder plus ou moins d'une chose, Térédal. Parfois, elle réside dans la complétude. Dans la plénitude. Saalok est d'une perfection exceptionnelle. Elle est une sphère presque mathématiquement parfaite, et c'est un trait qu'on ne trouve nulle part ailleurs dans l'univers. Si une telle lune a été placée dans le ciel de notre monde, ce n'est pas par erreur. Et ce n'est pas par erreur non plus que notre peuple s'est tourné vers sa pureté pour en tirer inspiration et clarté dans les heures les plus sombres de l'histoire.

— Vous dites qu'elle a été placée. Par qui ?

Certaines questions n'ont pas de réponse, et certaines ne trouveront la leur que dans la plénitude du temps. Mais la pureté, la lumière et l'ordre sont fruits de l'intelligence, Térédal. L'intelligence apaise le cri bestial du chaos. L'intelligence canalise le bruit pour en tirer l'harmonie.

Cette certitude est au centre de tout ce que nous tenons pour sacré ; elle constitue la base de tout ton apprentissage, de la concentration qui te permet d'enflammer ta lame psi à la pensée cristalline dont tu as imprégné ton armure sanctifiée.

Mais penses-tu que je t'ai mandé ici uniquement pour parler de la lune ?

— Je... Non, maître. Je ne le pense pas. J'espérais que vous voudriez commencer mon initiation. »

Tu approches de la réponse, Térédal. Viens. Devant moi. Il est temps pour toi de prêter le premier serment de notre ordre.

* * *

C'était une embuscade. Un piège meurtrier

Une embuscade ? fulmina Zeranek, lames scintillantes. *Je croyais qu'il s'agissait de Zergs sauvages.*

L'hydralisk recula en poussant un cri, puis redoubla son assaut et frappa de ses longues griffes avec une précision cruelle. Dans un éclat de lumière fantomatique, le bouclier du zélate absorba le coup puis se dissipa, à cours d'énergie.

Même les animaux les plus stupides savent chasser à l'affût, répondit Kehdana. Elle contourna l'hydralisk, esquiva ses griffes puis abattit sa hache longue sur un arc flamboyant d'énergie psionique. La créature s'effondra, coupée en deux.

La voix télépathique de Kehdana restait posée même au cœur de la bataille. *Ne te dissipe pas, zélate. Nous sommes entourés.*

Mais l'avertissement arriva trop tard pour ZeraneK. Deux zerglings se jetèrent dans l'ouverture laissée par l'hydralisk et le renversèrent. Il poussa un cri psychique, un grondement de rage et douleur : au milieu de ces bêtes, tomber à terre était synonyme de mort. Kehdana tourbillonna d'un mouvement ténébreux, la danse d'ombre des Nérazims, et son coup transperça les deux créatures et ZeraneK. Le cri cessa. Térédal nota le geste de Kehdana, sa froide miséricorde, et s'écarta du cadavre de l'hydralisk avec un hochement de tête. Il bondit et planta ses lames dans un autre Zerg qui venait bêtement de lui tourner le dos pour achever un templier noir. Le Zerg s'effondra, manquant d'écraser sa victime, et Térédal dû faire rouler son corps. Le Nérazim – le nom de Kherenoss lui revint – était en sang et tremblait de douleur ; il leva la main pour remercier Térédal, qui vit alors que ses jambes avaient été sectionnées. Il était trop tard. Il eut un dernier soubresaut puis se figea.

La mort. Il n'y aura pas d'autre échappatoire à cette mission, aucun retour à la maison.

Fugitivement couvert par le camouflage mourant de Kherenoss, Térédal en profita pour balayer le champ de bataille de son œil valide. De la dizaine de guerriers arrivés sur Saalok à l'aube, ils n'étaient plus que trois. Tout était allé si vite.

Les traqueurs étaient tombés les premiers, déchirés par une pluie d'épines d'hydralisks. Les temples noirs s'étaient lancés à leur aide, avaient bondi devant eux pour intercepter la rafale suivante de leurs trans-lames. Il avait été trop tard pour les sauver : leurs corps arachnoïdes gisaient en amas informes sur le sable. Mais pas trop tard pour déchaîner leur vengeance contre les Zergs qui les avaient assassinés.

Térédal vit que deux temples noirs étaient encore vivants ; il apercevait des ombres mouvantes trempées de sang zerg sur le sable clair. Les Nérazims étaient d'une puissance terrifiante en mêlée et leur meurtrière furtivité était crainte dans tout le secteur. Mais le camouflage était de peu d'utilité dans une telle embuscade : chacun d'entre eux était entourés de Zergs, vivants ou morts. Chacun d'entre eux allait être submergé.

Les zélotes étaient partis au combat sans la moindre hésitation, déterminés malgré la supériorité numérique de leurs adversaires. Un zélate ne se cachait pas dans les ombres pour frapper de nulle part, comme un Nérazim. Un zélate menait la charge et versait le premier sang. Il en

avait été ainsi sur les innombrables champs de bataille d'innombrables mondes. Ceux de l'aexilium de Térédal ne dérogeaient pas à la règle : ils s'étaient élancés lames au clair, balayant les Zergs dans une tornade de fureur silencieuse, un soudain nuage de sang noir et de membres tranchés. Leur assaut avait entravé l'embuscade, bousculé l'ennemi et presque renversé la situation. Presque.

Mais une seconde vague de Zergs avait surgi des entrailles d'un dominant, percutant le sol dans une gerbe de bave et de criaillements. Leur contre-attaque fut impitoyable. Ils sautaient, rampaient, glissaient par-dessus les cadavres de leurs propres frères, et les zélotes avaient été submergés, engloutis par une mer de griffes. L'un après l'autre ils étaient tombés, enterrés sous les corps tressaillants des Zergs.

Tous sauf Térédal, dernier en vie des six qui avaient débarqué. Six vétérans choisis par le conseil pour leur expérience du combat contre les Zergs. Ils devaient servir de soutien, deux avec chaque équipe de templier noir et traqueur envoyée repérer les forteresses zergs cachées dans les gorges de Saalok. Ce devait être une mission d'infiltration, marquant les bâtiments à frapper en priorité le temps venu. Il ne devait y avoir aucun affrontement.

Il secoua la tête.

Et il n'y en aurait pas eu si nous étions arrivés dans un vaisseau camouflé. Mais pourquoi dissimuler ses vaisseaux face à un ennemi incapable de réflexion ? Les animaux ne sont pas capables de détecter une entrée en orbite ni de faire la différence entre une étoile et une navette...

La mission était un échec. Il devait maintenant faire face à une vingtaine de zerglings et hydralisks aux côtés des deux – non, de la seule templeière noire encore en vie, Kehdana. Elle était encerclée et repoussait une tornade de griffes dans un stupéfiant ballet de lames, de feu psionique et de sang. Il vit qu'elle livrait un ultime effort, et il s'élança de derrière le cadavre de Kherenoss pour tenter de détourner l'attention d'elle avant qu'elle ne faiblisse.

Et ça fonctionna : trois hydralisks se détournèrent pour se lancer à sa poursuite, suivis par deux zerglings aux piailllements voraces. Il entendit le sifflement d'épines d'hydralisks et fit volte-face pour esquiver la volée. Il continua sur son élan pour accueillir le coup d'un zergling, et le feu de la lame d'énergie fixée à son poignet découpa les griffes avec une précision écrasante. Emporté par

sa furie, aveugle à la douleur, le zergling s'élança à travers un nuage de son propre sang, déterminé à dévorer, à tuer. C'était une réaction instinctive que Térédal avait appris à susciter ; les longues années passées à combattre les monstres avaient gravé la séquence de parade-riposte jusque dans ses muscles. Avec une grâce exercée, il se baissa et laissa l'élan de l'animal l'emporter droit sur sa lame. Deux moitiés de zergling encore frémissantes tombèrent dans la poussière lunaire derrière lui.

Des cris d'agonies résonnaient dans son esprit. La tourmente des chants funèbres de ses camarades zélotes tonnait dans l'espace psychique. Le Khala unissait les Protoss par la pensée et les émotions, et Térédal perçut chaque mort de son aexilium avec une tristesse froide et déchirante.

Reste baissée. Toujours baissée et en mouvement.

Leurs dents sont partout, haut ou bas, répondit Kehdana. Sa voix était marquée par l'effort. Et ils sont trop nomb...

Sa voix mentale se tut brusquement, et Térédal se retourna pour la voir tomber sous trois zerglings. D'autres épines vinrent fendre l'air, et il plongea en protégeant son visage de ses mains. Il sentit un vif impact sur son armure et entendit le cri du métal déchiré en percutant le sol. Il roula pour s'accroupir et aperçut deux hydralisks qui approchaient pour être à portée de tir. L'un secoua la tête et un nuage de poussière pâle tomba lentement autour des pics de sa carapace.

Il savait qu'il ne pourrait pas encaisser une nouvelle salve, et que les échos vides qui résonnaient dans le Khala signifiaient qu'il restait seul contre les Zergs. En pivotant pour suivre les mouvements des monstres qui cherchaient à le contourner, il jeta un rapide coup d'œil vers le bas et vit que son gantelet droit était détruit. Il ne lui restait plus qu'une lame psi en état de marche. Les accumulateurs de son bouclier étaient épuisés. Avec un feulement, l'hydralisk le plus proche se ramassa et découvrit ses éjecteurs. Un nouveau nuage de poussière tomba de ses épaules.

La poussière ! Ils étaient enfouis.

À cette pensée, il se lança en avant. Il fit trois pas puis bondit vers l'hydralisk, ramenant ses jambes en boule pour éviter une volée d'épines. La créature, surprise par sa manœuvre, se baissa et

glissa de côté. Il atterrit et, au lieu de se retourner pour lui faire face, rétracta sa lame et sauta dans le trou obscur situé derrière elle. Celui dans lequel elle avait été enfouie. C'était le seul endroit où il pourrait échapper à leurs volées d'épines et les forcer au corps à corps. C'est dans un cadre exigu que les zélotes étaient les plus dangereux et assurés.

Il s'accroupit dans l'obscurité. Le tunnel était occupé : il se retourna, et le raclement sec et chitineux d'un insecte en train de creuser s'interrompit brusquement. Il connaissait ce bruit : c'était celui d'un cafard, l'avant-garde enfouie des armées zergs. Il ralluma sa dernière lame psi, illuminant les ténèbres de traînées bleues. Le cafard était tapi à un pas de lui. Des yeux froids et vides. Une gueule pleine de dents. Des mandibules acérées tremblantes de rage bestiale. La créature remplissait le tunnel, toutes griffes brandies. Son râle devint un rugissement qui fit trembler les murs.

Il planta sa lame dans son œil central en se penchant pour esquiver le raclement désordonné des griffes contre le sol dans ses spasmes d'agonie. Le rugissement se tarit en gargouillis humide ; le cafard eut une dernière contraction, puis s'immobilisa.

Il entendit un autre bruit derrière lui : le glissement sec des anneaux d'un hydralisk en train de redescendre dans le trou dont il était sorti. La tête et les épaules de la créature apparaissaient déjà dans le tunnel. Il se retourna, saisit le bord de sa plaque thoracique de sa main libre, la tira vers lui et lui projeta la tête contre roche compacte du mur. Il arracha sa lame de l'œil du cafard et la plongea dans la gorge de l'hydralisk, le clouant au sol. Le corps reptilien s'agita contre les murs en soulevant un nuage de poussière. Il fit tourner sa lame pour lui trancher la tête et les spasmes devinrent encore plus violents, jusqu'à faire s'effondrer le tunnel dans un fracas de roche et de sable, qu'il évita en reculant d'un bond. Le trou d'accès était détruit ; il éteint sa lame et fut plongé dans les ténèbres.

Il resta complètement immobile. Peut-être que les Zergs le croiraient broyé par l'éboulement. Les espèces qui avaient participé à l'embuscade n'étaient pas d'une perception ou d'une intelligence remarquable lorsqu'elles étaient laissées à elles-mêmes. Pour qu'il survive, il fallait maintenant qu'elles se désintéressent de lui, que leur attention se porte ailleurs. Il entendit des frottements, le grognement aigu d'un zergling donnant un coup de dent vers un autre, puis les bruits s'estompèrent. Les Zergs s'éloignaient. Il se redressa dans l'obscurité.

Maintenant, voyons si – attention !

Il y avait quelque chose, là-haut. Un hydralisk. Il entendait le glissement de sa queue sur la roche.

C'est étrange qu'un d'entre eux reste. Les Zergs sauvages ne laissent jamais d'éclaireur.

La créature se déplaçait lentement. Elle... Elle *mangeait*. Il sentit la morsure du mot dans son esprit, comme une pointe de glace. L'hydralisk dévorait des guerriers protoss, des champions de son peuple, les nobles gardiens des enfants perdus d'Aiur. Comme il l'avait déjà fait maintes fois, il contint la colère brûlante qui menaçait de s'emparer de lui. Comme il l'avait déjà fait maintes fois, il la canalisa, la transforma en une rage froide et acérée, une lame tranchante au service de son devoir.

Il s'accroupit pour évaluer la situation. Les Zergs ne se nourrissaient de chair que lorsqu'ils étaient loin de toute source de mucus, la biomasse nutritive qui couvrait le sol d'une ruche. Ça signifiait que la base zerg était éloignée, potentiellement située à plusieurs révolutions de là. Il était possible que cette embuscade ait été mise en place par un groupe isolé, qui rentrerait à la ruche après sa victoire ou poursuivrait une sorte de patrouille. Quoi qu'il en soit, s'il restait silencieux, l'hydralisk finirait par reprendre son chemin. Il n'avait plus qu'une lame et son bouclier était épuisé ; il savait que ce serait la décision la plus sûre. Il pourrait peut-être sortir du tunnel après le départ de la créature et essayer d'accomplir sa mission. Ce serait l'approche la plus sage.

Mais aussi la plus futile.

La mission avait reposé sur l'idée d'une présence de Zergs sauvages et inintelligents sur Saalok. Des animaux dangereux, mais dont les ruches pouvaient être approchées, repérées, puis éradiquées de la surface par la flotte postée en orbite extérieure. C'était une flotte chère à assembler, composée de navettes légères chargées de destructeurs de ruches qui attendaient le transfert sur Saalok. Ces ravageurs étaient idéaux pour le nettoyage d'une contamination zerg : ils transportaient des scarabées, des robots programmés pour approcher de l'unité ou du bâtiment ciblé et exploser. Ils étaient extrêmement efficaces contre les troupes terrestres, et les détections orbitales avaient établi que les Zergs sauvages présents sur la lune l'étaient principalement : des zerglings, hydralisks et cafards. Les quelques dominants qui flottaient avec n'avaient été considérés que comme une menace mineure. Les ravageurs arriveraient avec un soutien aérien très réduit... et seraient probablement mis en pièces par un ennemi solide tactiquement. Un ennemi qui les

attendrait armé de mutalisks, les bêtes volantes que les ruches de Saalok étaient vraisemblablement en train de couvrir maintenant qu'elles étaient au courant de la présence des Protoss. Ou dont elles disposaient peut-être déjà si une armada était cachée dans les profonds canyons qui sillonnaient la surface. Saalok avait été un appât cruellement irrésistible, et l'exécutrice n'avait pas su voir au-delà des apparences.

Térédal sentit le massacre annoncé de ses frères comme une ombre qui pesait sur lui, des nuages noirs qui s'assemblaient hors de sa portée. Une troupe de mutalisks, même réduite, n'aurait aucun mal à exterminer une armée entière de ravageurs. La flotte devait atterrir à la prochaine révolution : pour lui, l'aube. Ce serait un désastre.

Mais je ne sers à rien dans mon état actuel.

Dans l'obscurité oppressante du tunnel, entouré de cadavres de Zergs, il entreprit de retirer l'armure brisée de son bras droit. La créature qui mangeait à la surface faisait trop de bruit pour l'entendre, et la blessure qu'il avait subie le préoccupait. Il sentait que son gantelet n'était plus qu'un amas de métal informe. Ce n'était pas une mais deux épines d'hydralisk qui avaient frappé la tige de suture en céramique qui longeait son avant-bras. Il avait de la chance de pouvoir encore bouger les doigts. Il ferma le poing et sentit la chaleur du sang qui s'écoulait de son coude.

Il va me falloir de la lumière.

Il alluma la pointe de sa lame psi et l'amena au-dessus de son bras blessé. Oui, le gantelet avait arrêté les monstrueuses épines... et coupé la chair en se déformant sous la puissance de l'impact. Le saignement était limité par les servocompresseurs intelligents de son armure, mais restait un saignement. Il fallait qu'il referme la blessure.

Il leva la lame et balaya le tunnel du regard. Derrière lui, la galerie s'incurvait légèrement avant d'être bouchée par la silhouette effondrée du cafard mort. Devant lui se trouvait une rampe de rochers effondrés et le cadavre de la créature qui avait causé l'éboulement. L'hydralisk décapité était à moitié enseveli par les pierres qu'il avait délogées en se débattant, et recouvert d'une fine couche de poussière blanchâtre. Avec une grimace, il s'approcha et écarta la tête du corps, et un fluide noir vint tremper les débris. Sans un bruit, il dégagea certains des rochers les plus gros et entreprit d'éviscérer la créature. Ses tendons pourraient lui servir à bander sa blessure et à endiguer le flot de sang. Il avait déjà eu recours à cette méthode pendant l'assaut d'Herbe noire sur Tepperus il y avait bien longtemps, et les tendons d'un Zerg avaient sauvé la vie d'un préteur. Ils allaient sauver la sienne à présent.

En travaillant à son bandage, il repensa à ce qu'il avait observé pendant l'embuscade. Les Zergs avaient-ils vraiment été dirigés par une intelligence ? Pouvait-il être sûr que ce n'était pas un tour de son imagination ? Il ne devait pas occulter l'idée qu'une vingtaine de Zergs sauvages puissent tendre une embuscade à un groupe de guerriers vétérans, et même les anéantir si les circonstances tournaient en leur faveur. Peut-être qu'il confondait tactique et simple malchance. Cinq zélotes d'Aiur, trois traqueurs et trois templiers noirs tous mis à mort par les griffes, crocs et épines en quelques minutes. Un premier bombardement sur les troupes les plus mobiles et destructrices, les traqueurs, suivi par un assaut de zergling pour encercler les templiers noirs. Et le dominant était resté juste hors de portée, lui qui n'était qu'un vaisseau de transport pour l'armée zerg, à peine plus intelligent qu'un zergling. Mais sa simple présence avait renforcé la perception de meute et l'acuité psychique des bêtes qui se battaient au sol. Simple malchance ?

Non.

C'était une embuscade trop parfaitement mise en œuvre par des bêtes qui auraient dû être férales.

Je connais le comportement des Zergs sauvages. Je les traque sur nos mondes depuis qu'ils ont été lâchés. Ceux-ci étaient coordonnés. Quelqu'un les contrôlait.

Ce n'était plus une question. Il avait combattu les Zergs lorsqu'ils étaient dirigés par leur demi-dieu biologique, le Maître-esprit. Il avait dû s'adapter à leurs nouvelles tactiques lorsque l'humaine arriviste, Kerrigan, avait pris le contrôle de l'Essaim, et il se rappelait du parfum écœurant des infantiles stratégies terranes mêlées aux antiques schémas zergs, comme un champignon

poussant sur un os fossilisé. Plus récemment, il s'était encore adapté à la folie des Zergs privés de leur reine bâtarde, à ce chaos de griffes et de rage vorace qui faisait passer les rencontres précédentes pour des duels policés.

Il connaissait les Zergs et leur manière de combattre. Il connaissait leurs instincts et leurs faiblesses. Son expérience lui était venue au pris d'innombrables cicatrices, comme une carte de savoir tracée en lignes irrégulières sur son corps. Même la perte de son œil, survenue pendant l'offensive sur Laplace, lui avait permis d'apprendre comment tuer un immense ultralisk. Il considérait n'avoir pas payé trop cher le savoir reçu en échange – sans compter l'énorme trophée découpé en morceaux sur les dalles de prière de Nélyth.

C'est pour cette expérience durement acquise qu'on l'avait choisi ; qu'on lui avait ordonné d'escorter Kehdana jusqu'à la zone que l'exécutrice évaluait comme représentant la présence zerg la plus dense et de la protéger pendant qu'elle plaçait ses balises. Le commandement savait qu'il pourrait la mener au centre d'une ruche si on le lui demandait. Il connaissait les Zergs.

Et c'est pour ça qu'il savait que l'exécutrice se trompait. Ces Zergs étaient dirigés. Il ne savait par qui, ou quoi. Pas encore. La formation qu'ils avaient utilisé pour l'embuscade lui avait paru différente des tactiques de Kerrigan, mais familière : une version plus crue de celles du Maître-esprit, avec le même côté organique, mais sans la grâce fluide et exercée qu'il avait observée lors de ses premiers combats.

Un nouveau cérébrat est-il apparu pour prendre la place de la reine déchuée ?

Quoi qu'il en soit, la nouvelle pesait lourdement sur leurs plans de reconquête d'Aïur. Il fallait qu'il parle à l'exécutrice, qu'il arrête l'attaque programmée à l'aube. C'était devenu plus qu'une simple mission : les Protoss étaient déjà gravement diminués, réduits à une fraction de l'empire rayonnant qui avait jadis fièrement illuminé les étoiles du secteur de Koprulu. L'offensive présente était leur dernier baroud, le tout pour le tout, un coûteux défi visant à établir une tête de pont sur ce qui avait semblé n'être qu'une forteresse délaissée par l'ennemi. S'il n'avertissait pas la flotte, elle baisserait sa garde devant un ennemi prêt à frapper avec vitesse et férocité. Les Protoss devaient battre en retraite, rassembler le conseil et adapter leurs tactiques à un ennemi doué d'intelligence.

Mais il n'avait aucun moyen de l'avertir. Il se renfrogna, songea à pousser un cri mental dans le Khala, à envoyer ses pensées aussi loin que possible. Mais il savait que ça ne servirait à rien. La flotte était restée intentionnellement éloignée, hors de portée. Sa mission avait été définie comme une frappe *silencieuse*, ainsi que l'avaient demandé les Nérazims – qui, eux, étaient détachés du Khala – pour empêcher les Zergs sauvages de percevoir les plus puissants signaux psioniques nécessaires à la communication et à la téléportation au-delà de l'atmosphère. Les Zergs, même à l'état sauvage, semblaient posséder une incroyable capacité de perception des émissions psychiques fortes. Il ne savait pas trop pourquoi. Peut-être la longueur d'onde des Protoss se situait-elle dans la même plage que celle du Maître-esprit ? Un zélateur n'avait pas pour rôle de percer des mystères qui étaient plutôt du domaine des hauts templiers. Mais il savait que les Zergs étaient attirés par les émissions psi puissantes comme des insectes par la lumière. En fait, certains avançaient la théorie qu'ils étaient encore *plus* sensibles à l'énergie psychique parce qu'ils ne possédaient pas la discipline ou la capacité biologique de développer les filtres mentaux nécessaires dans une société évoluée capable de communication télépathique. Les Protoss apprenaient à atténuer le bruit mental, souvent envahissant, dès leur plus jeune âge. Les Zergs n'avaient pas ce besoin.

C'est pour cette raison que son groupe avait été débarqué sur Saalok par une navette muette, un véhicule automatique programmé pour acheminer sa cargaison puis retourner parmi la flotte postée hors de portée psychique. La flotte n'ignorerait pas ce qui était arrivé : les senseurs visuels des vaisseaux amiraux avaient certainement pu observer l'issue de l'embuscade, puisque l'hémisphère de Saalok sur lequel il se trouvait y était actuellement exposé. Mais il savait que l'exécutrice ne s'inquiéterait pas de l'attaque, en tout cas pas d'un point de vue tactique. Le plan tel qu'on lui avait clairement exposé dès le début était de poursuivre la purification de Saalok quels que

soient les résultats de son aexilium. Les Protoss avaient trop investi dans cette campagne pour battre en retraite à cause d'une simple première incursion ratée. Si l'échec de l'aexilium signifiait que les frappes suivantes seraient déployées avec moins d'efficacité, tant pis : les ravageurs seraient simplement envoyés écumer la surface et pas directement pointés sur les balises que Kehdana et ses templiers noirs avaient été censés placer.

Il secoua la tête, essaya de bannir le désespoir qui menaçait de le submerger. Il s'écarta des tendons humides étalés sur le sol du tunnel. Il ne pouvait rien faire.

Rien.

Il s'appuya contre les pierres froides du mur pour réfléchir à sa situation et essayer de mieux se concentrer sur le problème. C'est ainsi qu'il avait pu survivre si longtemps, revenir vivant de tant de batailles tandis que d'autres s'effondraient sous la peur et l'indécision.

Jeune guerrier, savais-tu que la lune d'Aïur est une étoile d'exception ?

La voix de son maître résonna dans son esprit. Ce n'était pas seulement un souvenir, mais le vif écho d'une âme imprégné dans le Khala. C'était une certitude qui se distillait du tissu de l'univers. Térédal était trop loin de ses frères pour communiquer avec eux directement, mais il percevait leurs essences même à plusieurs années-lumière, qu'ils soient vivants ou morts. Il entendait la voix, la sentait résonner dans ses organes. Le murmure de sa réponse fut à la fois prière et requête ; il s'adressa à lui-même et à l'écho de son maître qui persistait en lui.

Maître. Je vois la ruine de notre peuple, le début de la fin. Mes armes sont endommagées et je combats seul. Que peut faire un zélote seul contre les ruches de Saalok ?

Puis il se dit que son maître l'aurait réprimandé de rester à ne rien faire, et s'avança pour nouer les tendons autour de son bras blessé. La chair, coriace et humide, collait à sa peau, et le contact du tissu xénomorphe sur sa blessure était douloureux. Il serra son garrot de fortune et se raidit en sentant la douleur remonter jusqu'à son épaule. Il l'accueillit favorablement : elle l'aiderait à rester fixé sur son objectif. Une fois la blessure bandée, il plia les doigts pour s'assurer de toujours avoir une liberté de mouvement suffisante. Il ne saignait plus.

Il baissa les yeux et, à la lueur dansante de sa lame psi, vit qu'il lui restait des morceaux de tendons. Les nerfs d'hydalisks étaient solides et quasiment incassables mais aussi souples que du cuir. La capacité d'adaptation terrifiante des Zergs mettaient leur chair et leurs os au niveau de toutes les armures et armes forgées par les humains ou les Protoss. Il serra à nouveau le poing et regarda la longue griffe d'hydalisk qui gisait dans la poussière trempée de sang.

Tu approches de la réponse, Térédal.

* * *

L'hydalisk était presque repu, et il lâcha le membre qu'il était en train de ronger en voyant le sol s'affaisser juste devant lui. Quelque chose sortait d'un des tunnels. Quelque chose qui bougeait très vite.

La créature se retourna avec un feulement et rencontra la vive traînée bleue d'une lame de zélote. *Douleur !* L'arme s'enfonça dans son épaule, brûlant la chair et les os. L'hydalisk frappa de ses puissantes mâchoires, saisissant le bras cuirassé du zélote entre ses dents acérées. Il y eut un grincement métallique. L'autre bras de sa cible ne portait pas de feu et dégageait une odeur de sang.

Proie ! C'était pris au piège, sans défense ! Il leva ses longues griffes pour tuer, écumant d'avidité. Voilà de la viande qui bougerait encore quand il mordrait dedans.

Soudain, le zélate releva la tête et envoya des *sons* dans son esprit. Des sons articulés, pleins d'une rage millénaire, limpide et primitive.

Ton repas est terminé, monstre. Maintenant, tu vas goûter à ton propre sang. Il frappa de son autre bras et enfonça une paire de longues griffes effilées dans la gueule de la créature.

* * *

Sous la froide lueur de l'aube, Térédal acheva d'essuyer le sang qui coulait des griffes attachées à son poignet. C'était un geste rituel, lourd du lointain passé de son peuple, avant la civilisation. Avant que la technologie permette de concentrer la pensée en lames d'énergie pure. Ce geste simple lui apporta clarté et apaisement. Et l'apaisement apportait la concentration.

Ne perds pas cette concentration.

Il s'accroupit et, du doigt, traça trois points dans le sable. Les trois bras de la flotte protoss qui attendaient les signaux de son aexilium décimé, des signaux qui ne viendraient jamais. Sous ces trois points, il tira une grande ligne, puis une autre. Deux lignes : un jour et une nuit de Saalok qui restaient avant que la flotte ne lance son attaque condamnée à l'échec. Les révolutions de cette lune étaient courtes : elle n'était pas en rotation synchrone avec Aïur, et une révolution complète avait environ la durée d'une demi-journée de la planète Protoss. Il avait peu de temps.

Il traça ensuite six entailles en cercle autour de ses points. Les six balises, des machines de cristal transportées chacune par un des zélotes du groupe. Conçues par les artisans nérazims pour émettre des décharges d'énergie psychique d'une définition extrême, elles auraient mené la flotte aux ruches principales avec une précision exceptionnelle. Elles gisaient maintenant dans le sable autour de lui, maculées de sang.

Ses ordres avaient été d'aider les templiers noirs à les installer. Il devait escorter les troupes loin des meutes de Zergs qui seraient attirées par les signaux et les guider jusqu'aux points de ralliements prévus, d'où ils coordonneraient l'épuration de Saalok par les ravageurs. L'aexilium serait rapatrié une fois la lune débarrassée des Zergs. L'exfiltration n'était qu'une phase secondaire pour l'exécutrice : l'objectif principal était de libérer pour la flotte une position dominante en orbite lunaire autour d'Aiur qui permettrait de lancer l'offensive finale pour la reconquête de la planète.

En cas d'échec, les survivants devaient se retrouver au point de ralliement le plus proche. Térédal frota sa paume contre la cicatrice qui avait remplacé son œil gauche ; quand il restait trop longtemps inactif, la vieille blessure devenait lancinante. Peut-être pourrait-il envoyer un signal à la flotte depuis un point de ralliement en utilisant l'une des balises. Peut-être l'exécutrice comprendrait-elle qu'il s'agissait d'un appel de détresse et enverrait-elle une navette. Mais non, il y avait trop de risques, et le signal psychique lancerait d'autres Zergs sur ses talons. De plus, il ne pourrait pas atteindre de point de ralliement avant que la flotte ait lancé son assaut. Les vaisseaux amiraux auraient déjà révélé leurs positions, en formation vulnérable autour d'un ennemi intelligent.

La situation était... désespérée. À l'aube suivante, le dernier vestige de la puissance protoss s'écroulerait. Sur un coup de tête, il se baissa et traça un cercle autour des six entailles : le Cercle zélé, l'emblème de son ordre. Le disque parfait de Saalok. Symbole de pureté, d'application et de réflexion.

Et soudain, tout fut limpide. Il avait un moyen de passer son message à la flotte. C'était un plan simple, mais qui portait l'ombre d'une mort certaine. Sa volonté fléchit, et sa lame psi émit une lueur triste.

Il allait poser les balises sur le tracé d'un cercle parfait. Les outils de navigations de son armure lui permettraient de les placer à distances régulières. Lorsque chacun des cristaux lancerait son appel vers les cieux, le motif psychique attirerait les Zergs vers la source. C'était ce qui était prévu. Depuis l'orbite de la flotte, l'exécutrice verrait le signal et penserait que tout se passait comme prévu.

Et c'est là qu'il devait compter sur l'intelligence et la perception de son peuple : il fallait que la flotte remarque le placement des balises et sa symétrie si manifestement inhabituelle chez les

Zergs – et plus encore chez les Zergs sauvages. Mais ce n'était pas ça qui convaincrerait l'exécutrice de l'intelligence inattendue de l'ennemie, pas entièrement en tout cas. Sa lame s'embrasa de nouveau, baignant son visage d'un scintillement bleu. Non, c'est en voyant les Zergs *prédire* le motif qu'elle serait convaincue. En les voyant partir pour neutraliser le dernier signal du cercle, démontrant ainsi qu'ils possédaient les capacités cognitives suffisantes pour reconnaître une disposition circulaire et anticiper la position du point suivant. Et c'est là qu'il trouverait très certainement la mort, massacré dans une embuscade à dont il aurait lui-même créé les circonstances.

Ce n'étaient... Ce n'étaient pas les ordres qu'on lui avait donnés. L'acte allait contre tout ce qu'incarnait un zélote, c'était une tentative audacieuse d'influer sur des considérations tactiques placées loin au-dessus de ses responsabilités. Il suivit du doigt le contour de son dernier tracé, le Cercle zélé.

Ce n'est pas par erreur que notre peuple s'est tourné vers sa pureté pour en tirer inspiration et clarté dans les heures les plus sombres de l'histoire.

Il commença à récupérer les balises sur les corps de ses frères tombés au combat. Les orbes cristallins n'étaient pas plus gros que son poing ; ils étaient lourds, façonnés avec un art étrange. Il passa le doigt le long de l'encoche d'accès de chacun d'entre eux en le ramassant, et chacun émit une rassurante lueur bleue, signe qu'il fonctionnait.

Même la plus petite fraction d'un arc détermine la grande circonférence.

Son maître avait souvent répété ces mots, et il en ressentait à présent le sens. Il faudrait que toutes les chances soient de son côté pour que son plan fonctionne. Il revint à l'endroit où il avait tracé ses symboles dans le sable, le lieu de sa révélation, et évalua sa propre condition. Son bras lui faisait encore mal, mais la morne pulsation ne l'empêcherait pas de se concentrer ; il était habitué à la douleur. L'embuscade lui avait coûté de l'énergie, mais il y était également entraîné. Autre aubaine : ses jambes n'étaient pas blessées. Aujourd'hui, il aurait besoin de toutes leurs forces. Il avait toujours été bon coureur, et il était sur le point de livrer la course de sa vie. Et certainement la dernière.

Il lança le bras, testant la portée de ses nouvelles griffes. Elles étaient plus encombrantes que la lame psi et, sans le gantelet, offraient moins de protection. Mais elles étaient d'un tranchant meurtrier. C'est avec une profonde satisfaction qu'il les avait vues transpercer l'hydraulisk, qu'il avait vu avec quelle effroyable facilité elles avaient déchiré la chair de leur chair.

À cause des cinq balises qu'il devait transporter, il ne serait pas entièrement libre de ses mouvements. Les orbes se fixaient magnétiquement à la ceinture de son armure ; ils l'encombrent et le ralentiraient, mais seulement au départ. À chaque balise placée, son fardeau s'allégerait... et le danger grandirait.

Le soleil avait presque fini de dépasser l'horizon. Le temps passait. Il s'accroupit, effaça les symboles tracés au sol, et posa la première balise. Il toucha l'encoche d'activation, et les senseurs qui y étaient dissimulés détectèrent ses cellules et validèrent l'ordre. L'orbe se mit à émettre une lumière rouge, indiquant qu'un signal serait envoyé à la cent unième pulsation. Il se redressa et se prépara à courir.

Il entendit un bruit venu des rochers, sur le côté ; il se retourna et alluma sa lame. Mais il n'y avait rien que les corps effondrés de ses frères, mêlés à ceux des Zergs. Un des monstres avait-il survécu ? Il fallait aller voir si...

Je n'ai pas le temps. La balise est posée.

Alors il courut. L'emplacement où il devait poser le prochain orbe ne représentait qu'une corde de son grand cercle, mais il voulait être assez loin de la première quand elle émettrait. Tous les Zergs de Saalok l'entendraient, et il savait qu'un signal inattendu de la part d'un ennemi présumé mort les ferait accourir de toutes les directions. Heureusement, cette partie du chemin passait par une étroite gorge, et il ne perdrait pas trop de temps à esquiver des Zergs curieux. En tout cas, il l'espérait.

Le sable crissait sous le battement de ses pas, et il se laissa porter par le rythme de ses foulées sur le sol blanchâtre. À l'est, Aïur commença à apparaître à l'horizon, et elle était plus belle qu'il ne l'aurait jamais pensé. De Saalok, les vives taches de vert, brun et bleu qui marquaient les

continents et océans de sa planète natale semblaient intacts, immaculés. De grandes bandes de nuages écumants couvraient les pôles. Il ressentit un manque que le temps ne pouvait atténuer.

Puis la balise émit.

Un hurlement, un incroyable rugissement, un terrible ouragan de vacarme psionique déferla dans le Khala. Les templiers noirs l'avaient averti, lui avaient décrit l'onde de choc qui accompagnerait le signal de chaque balise. Kehdana lui avait suggéré de se mettre à distance minimale de sécurité puis de s'agenouiller pour ériger une barrière mentale. L'appel avait deux fonctions : envoyer un message vers l'espace et créer de violents remous dans le tissu psi local pour attirer les Zergs sauvages de Saalok. Il s'était armé contre une certaine désorientation, mais ne s'était pas attendu à une telle brutalité. Il trébucha, puis tomba face la première dans le sable. Pendant un instant, il eut la vue et la respiration coupées ; son âme entière luttait contre le chaos trépidant qui s'était emparé du Khala. Puis aussi soudainement qu'il était apparu, le signal s'éteint.

Si ça ne suffit pas à appeler l'Essaim, je ne sais pas ce qui le pourrait.

Il leva les yeux vers les étoiles et lança un appel à son peuple, une voix solitaire perdue dans la tempête.

Voyez cette balise, mes frères. Et voyez les suivantes.

Puis il se releva et reprit sa course. Il essuya le sang de son front et secoua la tête pour remettre ses idées en place.

Cours.

Le sable se fit plus rare et le sol se couvrit de pierre et de gravier. Avancer vite devint plus facile, mais également plus dangereux : ses pas devenaient plus bruyants et le risque d'alerter les Zergs augmentait. Il faudrait qu'il soit plus prudent en traversant la ravine aux parois de calcaire.

En mesurant ses pas, il revint sur les inquiétudes qui lui hantaient l'esprit. Il pouvait influencer sur certaines, mais d'autres restaient hors de son contrôle.

D'abord, il y avait le danger que les Zergs remarquent le motif trop tôt. S'ils réussissaient à prévoir ses déplacements avant qu'il ait posé assez de balises, les Protoss ne seraient peut-être pas en mesure d'interpréter son message. Il faudrait qu'il fasse vite. Il ne devait pas ralentir, pour être sûr de terminer le cercle avant l'aube.

Ensuite, il fallait que les balises soient assez éloignées les unes des autres pour que leur répartition soit lisible depuis l'orbite de la flotte. Il avait déjà établi les coordonnées nécessaires et les trajectoires à suivre entre chaque point ; les calculs de ce genre étaient naturels pour un zélote bien entraîné. Mais connaître le chemin à suivre et arriver au bout de sa course marathonnienne étaient deux étapes bien différentes. L'ordre de déclenchement des balises devrait s'adapter à la position de Saalok : s'il se contentait de suivre la courbe du cercle, la deuxième moitié le ramènerait vers son point de départ et l'hémisphère sur lequel il se trouvait sortirait de l'angle de vue de la flotte avant qu'il puisse terminer. Il allait devoir placer les cinq balises alternativement de chaque côté de la première, en traversant en diagonale à chaque fois. La distance à parcourir augmenterait à chacun des premiers trajets, mais c'était le seul moyen d'être sûr que la fin de son cercle puisse être observée par la flotte. Ça signifiait aussi qu'il allait devoir couvrir plus que la circonférence de son cercle ; ce serait difficile, même pour un zélote : un jour et une nuit sans la moindre pause. Il n'était plus une jeune recrue pleine de sève, mais un vétéran qui avait déjà livré une bataille le matin même. Il devait accepter le fait que la course elle-même pourrait faire défaillir un de ses cœurs.

Et enfin, il y avait une chance que le ou les esprits qui contrôlaient les Zergs perçoivent son plan à jour et s'abstiennent de réagir, ou réagisse de manière à conserver l'apparence du hasard. Alors, il aurait échoué. Il chassa l'idée ; c'était une approche paranoïaque et, au final, inutile. Si les Zergs étaient assez rusés pour feindre un comportement sauvage, pourquoi ne l'avaient-ils pas fait à l'arrivée de son aexilium ?

Quoi qu'il en soit, pour l'instant, il n'y avait qu'une chose à faire : courir.

* * *

Il avait pu poser les deuxième et troisième balises sans incident, et sans entrave des Zergs. L'ennemi n'avait pas été capable de prédire ses déplacements.

Pas encore. Avec trois points, ils ne voient qu'un triangle. Le quatrième leur révélera mon motif et rendra les cinquième et sixième plus prévisibles.

Il sauta par-dessus le rocher qui bloquait le chemin, roula à la réception pour conserver son élan, puis se releva et continua. Il restait trois balises à sa ceinture ; moins alourdi, il pouvait se permettre plus de vitesse et des gestes plus agiles pour ne pas avoir à contourner les obstacles. Il avait couru de l'aube au midi, avec deux courtes pauses seulement, le temps de placer les balises. Après la première, qui constituait l'extrémité ouest de son hexagone, il avait couru vers le sommet nord-ouest, puis sud-ouest. Son trajet actuel serait le plus long, entre les sommets sud-ouest et nord-est, un diamètre entier de son cercle. S'il réussissait à maintenir son allure, il atteindrait le quatrième emplacement au coucher du soleil.

Il avait appris à suivre le compte à rebours – jusqu'à un nombre premier, comme il se devait – et à s'arrêter pour ériger une barrière mentale qui le protégeait de la plus grande partie de l'explosion. Il regrettait de devoir ralentir, mais après avoir été jeté à terre par la première décharge psionique, il avait décidé que le risque de blessure était pire que la perte de quelques instants.

Il courait, et les rayons du soleil lui arrivaient purs et vifs à travers l'atmosphère de Saalok. La chaleur qu'il sentait sur sa peau était réparatrice, portée par les rayons de l'astre solaire d'Aiur, qui avait brillé sur son peuple depuis des millénaires. Les Protoss étaient des créatures de jour, qui avaient usé de leur vitesse et de leur intellect pour chasser dans les vastes plaines et jungles d'Aiur bien avant l'arrivée du langage et de la civilisation. Courir sous les purs rayons du soleil était l'essence même de la vie d'un Protoss.

Il n'avait pas encore croisé de Zerg, mais restait sous le couvert des dunes et rochers à chaque fois qu'il le pouvait sans trop dévier de son chemin. Une fois, il avait pensé apercevoir un dominant au loin, mais était demeuré hors de vue jusqu'à être loin. Il avait remarqué avec satisfaction que la créature semblait se diriger vers sa dernière balise.

Tandis que le soleil commençait à descendre derrière son épaule droite, il ressentit un lien intangible avec ses ancêtres se manifester par-delà le temps. Sa mission était claire, sa mort certaine, et il sentit une paix étrange s'aligner sur ses foulées. Tout en courant, il inclina la tête et traça un cercle sur sa poitrine.

D'après ses calculs, l'emplacement où poser la quatrième balise était juste devant. Il ralentit en approchant.

C'est ici que les trois points deviennent quatre, que le triangle commence à prendre la forme d'un cercle. À partir d'ici, chacun de mes pas se fera dans l'ombre de la mort.

Le soleil avait presque entièrement disparu derrière la paroi de calcaire à sa droite. Il étendit les bras dans la lumière déclinante et fit ses adieux à l'orbe d'or que son peuple avait adoré en des temps oubliés. Le reste de sa course se ferait dans l'obscurité, sans la riche chaleur qui l'avait nourri et soutenu toute la journée. Son cœur le faisait déjà souffrir, et son bras blessé tremblait quand il s'agenouilla pour planter la balise dans le sable. Il s'efforça de chasser son inquiétude. Il n'avait pas le temps de se reposer. À l'aube, la flotte serait là. Il activa la balise et se remit à courir dans les ténèbres grandissantes.

* * *

Bien que froide et traîtresse, la nuit lui offrait une précieuse couverture. Il avait à peine atteint la moitié de son quatrième voyage qu'il manqua de foncer sur deux ultralisks.

Deux !

Ses réflexes affutés lui permirent de s'arrêter rapidement ; de lourds et sourds gémissements résonnaient le long de la paroi rocheuse. Il se dissimula derrière un surplomb en essayant de calmer le tremblement de ses jambes.

Il avait suivi une série d'étroites gorges sur la plupart de son trajet, n'en quittant l'abri que lorsqu'elles s'écartaient trop de son chemin. Mais le canyon s'était rapidement terminé, et il avait

été obligé de suivre une falaise. Ça restait préférable à une plaine, mais il se sentait vulnérable et était en permanence à la recherche de rochers, crevasses ou surplombs derrière lesquels se réfugier en cas de besoin. C'était une habitude épuisante qu'il avait prise durant le siège de Torenis Prime ; elle exigeait une activité constante et frénétique de l'esprit et des sens, alors qu'ils auraient voulu se laisser aller au rythme apaisant de sa course. C'est cette habitude qui lui sauva la vie.

Les ultralisks avaient été sur le point de descendre de la falaise dont il suivait la paroi, en s'appuyant sur un éboulement. Il avait inconsciemment reconnu l'écho de leurs cris sur les rochers, et son instinct l'avait dirigé à l'abri du surplomb avant qu'il ne les identifie. Les monstres avaient dévalé la crête située au-dessus de sa cachette ; leur immenses jambes faisaient trembler toute la falaise et déclenchaient des cascades de roche et de sable. Il réprima l'envie d'allumer sa lame et d'attaquer. Un peu d'action et de sang lui aurait permis d'oublier la douleur après un jour et une nuit à courir, mais il savait que le combat lui coûterait un temps et une énergie qui lui manquaient.

Garde tes forces pour les balises. Tu goûteras bien assez tôt au sang.

En attendant le passage des immenses bêtes, il essaya de reposer un peu ses cœurs, qui le faisaient souffrir. La douleur s'était amplifiée au fur et à mesure que la nuit s'installait. Il plia le bras droit et resserra les liens qui maintenaient les griffes en place ; ils étaient trempés du sang qui suintait de sa blessure, et il craignait qu'une sorte d'infection zerg empêche la plaie de se refermer. C'était précisément pour cette raison que les lois de son ordre interdisait l'utilisation des tissus et armes xénomorphes, mais il estimait que la profanation de sa chair et de l'armure protoss restait secondaire par rapport aux impératifs de sa mission. Et tout serait terminé bien avant qu'une petite perte de sang puisse poser problème.

Fini de se reposer. Les ultralisks sont partis. Il est temps de me remettre en route.

Il sortit de l'abri du surplomb et inspecta le sommet de la falaise, à la recherche de tout mouvement qui se découperait contre le ciel étoilé. Il n'y avait rien. Il était étrange de voir deux ultralisks en patrouille ; d'habitude, ces monstres chargeaient directement au cœur du combat, là où coulait le sang.

À moins qu'ils n'aient pas été en patrouille, mais envoyés intercepter un aexilium protoss sur sa trajectoire estimée.

Il hocha la tête, pour lui-même. C'était une preuve de plus du fait que les Zergs étaient contrôlés par une entité douée de raison et d'esprit tactique. Ce n'était pas une preuve indiscutable, certes, mais un élément de réflexion supplémentaire. Il reprit sa course, accélérant le pas. Il savait qu'il en aurait le cœur net à la balise suivant.

Il n'attendit pas si longtemps.

La ruche se trouvait droit sur son chemin. Il avait esquivé deux autres patrouilles : un groupe d'hydralisks, puis un nouvel ultralisk. Les deux avaient été accompagnés par des dominants, et il avait identifié leur comportement : ils étaient en chasse. Les dominants étaient encore brillants de fluide amniotique zerg, ce qui montrait qu'ils venaient d'être générés par une ruche proche. Et, effectivement, en poursuivant son chemin avec prudence, il avait fini par entendre le cliquetis caractéristique des mandibules d'ouvriers. Pestant contre cette perte de temps, il en contourna la source, de loin. Ce voyage lui avait déjà pris plus longtemps que prévu, et il aurait du mal à arriver avant l'aube.

Il y avait un tronçon découvert entre la fin d'une ravine et le début de la suivante. La distance n'était pas énorme, une cinquantaine de pas environ, et il ne voyait aucun autre passage qui ne le forcerait pas à revenir sur ses pas. Il allait devoir sprinter.

Il s'accroupit et serra les poings, rassemblant ses forces pour une course rapide. Il traça un cercle sur sa poitrine, puis jaillit des ombres et s'élança sous le clair d'étoiles.

Dix pas... vingt... trente... j'y suis presque...

Il aperçut la ruche zerg qui se découpait face au crépuscule, à sa gauche, et ce qu'il vit le figea soudainement : deux grandes et fines colonnes, chacune surmontée d'un bulbe. Elles brillaient à la lumière des étoiles, animées d'une pulsation vasculaire. Sous ses yeux, elles grandissaient. Lentement, au rythme régulier de leur pouls, elles grandissaient.

Il s'agissait d'aiguilles, les bâtiments organiques qui, une fois arrivés à maturité, fourniraient les enzymes et composés organiques nécessaires au développement des créatures volantes qui constituaient le pilier de la flotte zerg. Elles venaient d'être créées, manifestement en réaction à ses actes. Les Zergs savaient qu'il se préparait quelque chose et que leur stratégie consistant à feindre un état féral avait été percée à jour. Il estima qu'ils disposeraient d'un début de flotte d'ici une journée, et d'une force importante peu longtemps après. La génération rapide d'unités militaires était la spécialité de ces monstres. La flotte protoss trouverait une lune habitée par des créatures intelligentes et cruelles qui la mettraient en pièces avant même qu'elle puisse se poser sur Aïur.

Loin dans la ruche, un ultralisk poussa un rugissement, et il se rendit compte qu'il était arrêté à découvert. Il fit volte-face et disparut dans le canyon. Dans sa poitrine, la douleur lancinante était devenue une vive brûlure.

Plus vite.

* * *

Les Zergs l'attendaient à l'emplacement de la cinquième balise. Il les entendait dans la vallée ombragée, loin en-dessous. Même si les quatre premiers points n'avaient pas indiqué un unique cinquième, c'était un des deux ou trois endroits logiques si on recherchait un motif régulier. Il supposa que des groupes similaires avaient été postés aux autres points possibles ; c'est ce qu'aurait fait un tacticien intelligent. Mais une fois la cinquième balise placée, il n'y aurait plus aucun doute sur le positionnement. L'emplacement de la sixième serait évident, et chaque griffe et dent de Saalok convergerait dessus.

Chaque chose en son temps. Je dois d'abord placer la cinquième, et l'ennemi occupe la vallée.

Il descendit du sommet qui dominait le val où se trouvait son objectif, une main sur la poitrine. Il fallait qu'il fasse vite, mais savait qu'il n'aurait pas assez de forces pour vaincre la patrouille présente en-dessous. Un ultralisk, six hydralisks et un dominant : force de frappe en mêlée, puissance de feu à distance, et un coordinateur pour garder les créatures sous contrôle. Cette composition lui apporta au moins une satisfaction : manifestement, l'entité qui dirigeait les

Zergs n'avait aucune idée de l'ennemi qui plaçait les balises, et la patrouille avait été assemblée pour répondre à un éventail de possibilités. Il aurait ri s'il en avait eu la force.

Ont-ils envisagé un vieux soldat blessé avec des armes de fortune ?

Il leva le bras auquel étaient attachées les griffes et examina leur tranchant dentelé d'un œil critique. Toujours aussi coupantes. Toujours aussi meurtrières. Tout en bas, les créatures remontaient le canyon vers son objectif. Le dominant planait au-dessus d'elles, contractant ses poches de gaz pour se propulser vers l'avant.

Les Zergs avaient chassés son peuple de sa planète natale avec une férocité qui avait mis la sagesse des Protoss en échec sur tous les plans.

Il est temps pour les Protoss de vous rendre votre sauvagerie.

Il appuya sur l'encoche d'activation de la balise et s'élança dans l'obscurité. Guidé par les bruits qui montaient de la vallée et mû par une rage qu'il avait contenue bien trop longtemps, il oublia douleur et épuisement et partit au combat.

Il atterrit sur le dominant, qui se propulsa en avant sous l'effet de la surprise. Il enfonça les griffes dans l'épaisse poche située sur le flanc ; une bouffée d'air chaud et humide s'en échappa, et la créature poussa un hurlement psychique qui lui secoua le crâne. Elle pencha et commença à perdre de l'altitude. Au sol, les hydralisks poussèrent un feulement, et il sut que le dominant les appelait : des bêtes sauvages auraient crié à l'aide, et des créatures intelligentes auraient ordonné une attaque. Il se servit des griffes pour s'abriter sur le flanc du Zerg blessé et une volée d'épines vint frapper l'endroit où il s'était trouvé une seconde auparavant.

S'il me restait le moindre doute, il est dissipé.

Le gaz s'échappait en sifflant par plusieurs plaies et sa monture descendait rapidement. L'ultralisk s'ébranla pour intercepter le dominant à son impact au sol. Térédal n'avait aucune intention d'être encore dessus à ce moment-là. Guidé par le bruit des pas pachydermiques, il se

ramassa pour bondir à nouveau, embrasant sa lame psi comme une torche dans les ténèbres de la gorge. Il aurait besoin de lumière.

Rayonnant comme une étoile filante, il fendit l'air nocturne et atterrit avec un craquement audible sur la lourde carapace clavulaire du monstre. Les griffes lui permirent à nouveau de rester accroché. Il sentit une nouvelle douleur dans son flanc.

Côtes... cassées... Je dois atteindre... la gorge...

Il avait une expérience durement acquise du combat contre les ultralisks, et avait même une certaine renommée auprès de ses frères car il était capable d'en tuer un à lui seul. Mais ses victoires lui avaient toujours coûté, et n'étaient pas venues après une course aussi épuisante ou avec de telles blessures. Il s'accrocha fermement au dos de la créature, qui ruait et virevoltait en rugissant d'une rage qui faisait trembler les parois du canyon. Lentement, méthodiquement, il remonta vers sa gorge.

Exactement comme... sur Nélyth...

D'un coup de sa lame ardente, il fendit la carapace plus fine qui couvrait le cou de l'ultralisk et enfonça les griffes loin dans la chair mise à nu. Le monstre hurla et s'agita dans une dernière secousse qui détacha Térédal et le fit voler.

Il réussit à atterrir en roulant sur le sable, et se redressa tandis que les hydralisks l'encerclaient avec des feulements voraces. L'ultralisk avança lourdement, le poitrail couvert de fluide noirâtre. La bête était blessée, mais encore vivante. Térédal était en sang, encerclé, et vidé de toute énergie. Il éteignit sa lame et s'agenouilla devant l'immense créature. Les hydralisks s'approchèrent.

Quatre. Trois. Deux. Un.

La balise libéra une explosion d'énergie psychique qui fit éclater la tête de l'ultralisk. Une vague incandescente de bleu et pourpre s'échappa de la plaie où il avait enfoui l'orbe dans le cou du

monstre et couvrit la vallée de feu glacé. Les hydralisks hurlèrent et se mirent à cracher du sang en tremblant, vacillèrent en tirant aveuglément leurs épines, les uns sur les autres. Les parois du canyon vibraient sous l'effet de l'écho psychique ; la puissance de la décharge avait ébranlé jusqu'à l'attraction moléculaire de la roche. Le bouclier de Térédal, qui venait à peine de se recharger, brasilla dans la tempête d'énergie avant de s'épuiser à nouveau.

En s'agenouillant, le zélate avait canalisé toutes les forces qui lui restaient dans la barrière mentale qu'il avait appris à ériger dans son enfance. Aussi près de l'explosion d'une balise faite pour émettre jusque sur une autre planète, un Protoss n'avait qu'un petit espoir de survie.

Un petit espoir...

Ça signifie qu'il en existe un.

Tu approches de la réponse, Térédal.

Il s'effondra dans l'obscurité, immobile.

* * *

De la lumière. Une blancheur vacillante qui se diffusait. Térédal ouvrit les yeux. Il ne voyait que des traits de lumière qui laissaient des échos fluides devant ses yeux.

Quelle incroyable beauté. Est-ce le Khala ? Suis-je... ?

Non. Il y avait de la lumière, mais pas de voix. Il baignait dans le silence. D'après la tradition, après la mort, le Khala était un chœur éternel d'esprits tous liés dans l'harmonie et la joie. Mais... il ne ressentait que la *douleur*. Il frotta la paume de sa main contre la cicatrice de son œil, qui s'était réveillée.

Depuis combien de temps suis-je étendu ici ?

Il roula de côté.

Cette... lumière ?

Les étoiles. Des étoiles filantes. Saalok traversait une pluie de météores, et les gouttes de lumière donnaient une texture blanchâtre et humide aux parois de la gorge. La luminosité l'avait réveillé, et il sentait maintenant toute l'incroyable souffrance de son corps brisé. Il avait deux côtes cassées en plusieurs points ; son bras n'était plus qu'un brasier de douleur à l'endroit de l'infection, et sa tête tremblait toujours sous l'effet de l'explosion de la balise.

Mais mes cœurs ne brûlent plus. Et ces ombres signifient que l'aube n'est pas encore levée.

Il frissonna et se tourna sur le côté. Il sentit la dernière balise, encore accrochée à sa ceinture.

Même la plus petite fraction d'un arc détermine la grande circonférence.

À présent, relève-toi, zélate. Cours pour Aïur.

Alors il courut. Il vacilla au bout d'une dizaine de pas et trébucha dans le sable. Mais il se releva et se remit à courir. Le dernier trajet ne représentait qu'un peu plus de la moitié du précédent, mais ses cœurs lui faisaient déjà mal. Et il n'arrivait pas à dissiper le voile qui embrumait sa vue.

Cours.

Au pied de la falaise, les ombres commençaient à battre en retraite. Il se força à courir plus vite, et ses jambes retrouvèrent la foulée régulière et infatigable des zélate. Le sable céda à la place au gravier, qui céda la place à la roche, qui céda à nouveau la place au sable.

Plus vite.

Il accéléra. La douleur s'estompa. Il savait que c'était l'engourdissement de la mort qui le gagnait.

Plus vite.

Ses pas lui semblaient lourds. Leurs échos ricochaient sur la roche des parois ; ils grandirent jusqu'à se fondre dans un martèlement assourdissant. Des ultralisks. Des sifflements fendirent l'air : il y avait des Zergs sur ses talons, des bêtes affamées en chasse de la créature qui leur échappait depuis si longtemps. Son itinéraire était connu, à présent, et sa couverture s'estompait à mesure que le ciel s'éclairait.

Plus vite.

Des cailloux tombaient le long des parois, de chaque côté de lui. Des zerglings couraient à son niveau, le suivaient en cherchant un passage pour descendre l'attaquer. Derrière lui, le grondement s'intensifiait. Il aperçut un halo de lumière derrière le sommet des montagnes : l'aube approchait.

Puis il sortit de la gorge et arriva en terrain découvert. Son objectif était juste devant lui : un vieux cratère dont le contour circulaire était visible depuis Aïur. Il n'aurait plus d'abri. Il ne pouvait plus se cacher. Juste courir.

Les bruits étaient plus proches, à présent. Il entendait le cliquetis rapide des griffes sur la pierre. Les zerglings sprintaient. Ils étaient rapides.

Mais ils ne sont pas zélotes.

Plus vite.

Il s'imposa une dernière pointe de vitesse, puisant dans des réserves qu'il ne savait pas posséder. Le cratère grandissait, et il détacha la balise de sa ceinture.

L'embuscade est prête. Je dois juste essayer de poser la balise avant...

Il aperçut un ultralisk au bord du cratère. Puis un autre. C'était les deux qu'il avait vus en train de patrouiller pendant la nuit. Ils frottèrent chacun leurs griffes acérées l'une contre l'autre, puis chargèrent vers lui. Le sol trembla. Derrière eux, le soleil se levait. L'aube arrivait. Il embrasa sa lame psi et fonça droit sur eux.

Pour Aïur !

Son cri résonna dans le Khala, clair et puissant. Et des voix se joignirent à la sienne, reprenant son appel avec une fureur qui recouvrit les rugissements des ultralisks.

Pour Aïur ! Pour Aïur !

Des éclairs bleu fendirent la lueur de l'aube et firent exploser les ultralisks dans une gerbe de sang et d'os. Trois Disloqueurs traversèrent le nuage de chair, suivis par une dizaine d'éclaireurs. Les vaisseaux grondaient dans le ciel, déchirant l'air d'une tempête de rayons à particules. Il se retourna et vit pour la première fois les créatures qui l'avaient suivi. C'était une véritable armée : un incroyable nombre d'hydalisks, cafards et zerglings. Des ultralisks mugissaient dans la fournaise, incapables de se défendre contre l'attaque aérienne. Les Zergs étaient pris dans un ouragan de feu et seuls les plus proches de l'entrée du canyon purent se mettre à l'abri.

Térédal tomba à genoux, sentit son corps transi par les ténèbres. Son bras ne lui faisait plus mal, sa poitrine lui semblait vide. Il s'effondra dans le sable, vit la dernière balise rouler de ses doigts engourdis. À l'horizon, Aïur se levait aux côtés du soleil. Elle était si belle, parée d'or et de vert, une perfection.

Tandis qu'il regardait le lever d'Aïur, de nouvelles voix résonnèrent dans le Khala tout autour de lui.

Oui. Vous aviez raison, exécutrice. Le zélote est là.

Il est arrivé ?

J'ignore comment c'est possible. Mais il est là.

Térédal s'efforça de répondre. Son corps refusait de bouger, et sa voix lui semblait faible, un soupir vacillant dans le Khala.

Rappelez... la flotte. Exécutrice. Rappelez la flotte.

Il y eut un silence. Puis une réponse descendit du ciel.

Nous avons vu tes marques, zélote. L'exécutrice va méditer à leur signification. En attendant, la flotte est rappelée. Aïur peut attendre un autre jour.

En taro Adun, zélote.

Térédal hocha la tête, sentit la froide et étincelante caresse du sable blanc contre sa joue.

En taro Adun.

Il s'imagina un instant sur Aïur, aux côtés de son maître. Ils regardaient la lune dans le ciel. Son éclat était presque aveuglant.

Saalok... est lumineuse, ce soir. Si lumineuse.